L'ANTHROPOLOGIE

EXTRAIT

G. MASSON, Éditeur

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/lepoquedesmetaux00baye

NOTE

SUR

L'ÉPOQUE DES MÉTAUX EN UKRAINE

PAR

Le Baron DE BAYE

Comme nous l'avons dit en terminant notre aperçu sur l'âge de la pierre en Petite-Russie (1), il paraît probable que, dans cette contrée, une période où le bronze était exclusivement employé n'a pas succédé à celle où l'usage des métaux était ignoré. En émettant cette proposition, nous nous sommes appuyé sur l'autorité de deux savants qui connaissent parfaitement l'archéologie de ce pays : le comte Alexis Bobrinskoy et le professeur Antonovitch. L'un et l'autre ont opéré des fouilles considérables, ont réuni des collections importantes et sont arrivés aux mêmes conclusions. Est-ce à dire qu'il n'ait jamais été rencontré en Ukraïne des produits caractéristiques de cette période dite du bronze? Les archéologues précités sont les premiers à reconnaître que ces objets, rares il est vrai, se rencontrent néanmoins dans cette région si bien explorée par eux. Ces vestiges se trouvent isolés, disséminés et en très petite quantité. Ils peuvent avoir été apportés par le commerce, mais ils ne suffisent pas pour établir l'existence d'une époque distincte entre celle de la pierre et celle où le fer et le bronze étaient simultanément employés.

Les deux principaux indices, auxquels on reconnaît l'âge du bronze, manquent dans la Petite-Russie : 1° les sépultures; 2° les ateliers, les dépôts ou cachettes contenant des instruments terminés, inachevés, ou bien détériorés par l'usage et destinés à être refondus, enfin les moules ou les autres outils propres à la fabrication.

Quelques échantillons de l'industrie du bronze trouvés à l'état sporadique en Ukraïne sont conservés dans les collections du pro-

(1) Cf. *L'Anthropologie*, 1895, p. 1.

fesseur Antonovitch, du comte Bobrinskoy, de M. Choinovsky et au Musée archéologique de l'Université de Kief (1). Mais ces pièces trouvées éparses ne suffisent pas pour établir qu'il a existé un âge du bronze dans ces contrées. Au dernier Congrès russe d'archéologie tenu à Vilna, M. Antonovitch a fait remarquer l'absence d'ateliers et de tombeaux de l'âge du bronze dans le bassin moyen du Dniéper (2).

Au Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Moscou, le comte Bobrinskoy a formulé une observation très juste et nous pensons qu'il convient de la rappeler. « Les progrès de la civilisation ne se sont pas développés parallèlement dans le nord, le centre et le midi de la Russie d'Europe. Il convient de la diviser en deux zones par une ligne horizontale qui correspondrait à peu près au 50e degré de latitude. » L'âge de la pierre a disparu et les métaux ont apparu de bonne heure dans les territoires situés au-dessous et fort tard dans ceux situés au-dessus de cette limite.

KOURGANES SCYTHES

Si nous suivons un ordre chronologique dans l'étude des antiquités de la Petite-Russie, après avoir mentionné les kourganes avec ossements peints qui datent de l'âge de la pierre (3) et le groupe tout particulier de Hatnoye qui indique une époque de transition, nous devons nous occuper des kourganes dits scythiques. Au cours de ses explorations le comte Bobrinskoy a constaté que 90 pour 100 des kourganes scythes aux environs de Sméla avaient été violés à une époque ancienne, tandis que les kourganes à ossements peints de l'âge de la pierre ont été respectés. Y avait-il jadis quelque signe extérieur servant à distinguer ceux là de ceux ci?

Nous ne discuterons pas la valeur de ce qualificatif *scythe*, nous ne critiquerons ni l'opportunité, ni l'utilité de cette dénomination. Nous nous en servirons seulement pour être compris. Cette épi-

(1) Parmi les haches en bronze des environs de Sméla, gouvernement de Kief (collect. Bobrinskoy), il s'en trouve plusieurs à deux oreillettes, comme celles de la Sibérie.

(2) Congrès de Vilna, 1893, séance du 10/22 août. Baron DE BAYE, *Compte rendu des travaux du IXe Congrès russe d'archéologie*, Paris, 1894, p. 59.

(3) W. SISOW, *Aperçu sur la structure des différents types de tumulus en Russie* (*Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Moscou*, 1892, séance du 17 août).

thète assez vague s'appliquerait à une période commençant environ cinq siècles avant J.-C. selon le comte Bobrinskoy, peut-être même dix siècles avant J.-C. selon M. Antonovitch, et prenant fin vers le Ier ou le IIe siècle de l'ère chrétienne (1). Il est évident que ce nom de *scythe* s'applique à une confédération ou à un groupe de peuples divers (2). Ainsi à l'époque d'Hérodote, les tribus nomades des steppes et les tribus déjà sédentaires de la Russie méridionale étaient désignées comme Scythes. Les Grecs ont appelé Scythes les populations de la Russie méridionale contemporaines de leurs colonies. Derrière la ligne des établissements grecs s'agitait un monde de peuplades que les Hellènes désignaient uniformément sous le nom de Scythes, avec lesquelles ils étaient en rapports de guerre ou d'alliance et qui leur servaient de facteurs pour le négoce dans les régions plus septentrionales (3).

Comme l'a fait remarquer le professeur Bogdanow, le terme *scythe* n'exprime pas une unité anthropologique, mais bien géographique et ethnographique (4). Néanmoins, si l'on entend comprendre plusieurs tribus sous le nom de Scythes, il convient d'ajouter qu'elles avaient à peu près le même art, la même civilisation, les mêmes rites funéraires et que les produits archéologiques sortis de leurs tombeaux forment un ensemble assez homogène.

Ces tumulus et cette civilisation scythiques ne se retrouvent dans la Petite-Russie qu'au-dessous du 50e degré de latitude, c'est leur limite septentrionale extrême; vers l'Orient ils semblent s'étendre jusqu'au Don et même plus loin. Notre but ici n'est pas de délimiter leur extension, mais bien d'étudier leurs caractères tels qu'ils se présentent en Ukraïne.

Il est difficile, pour créer des classifications géographiques ou ethnographiques, de préciser la date des plus anciens tumulus scythes et non moins difficile de distinguer des nuances industrielles ou artistiques parmi les objets sortis des kourganes. Cependant M. Antonovitch pense que des divisions pourront être établies d'après la variété des rites funéraires. Une dizaine de peuples ont été nommés Scythes ou Sarmates, ces derniers nomades alliés de près aux Scythes d'Europe étaient leurs voisins.

(1) Mithridate avait détruit l'empire des Scythes, mais la population scythe était restée.

(2) Parmi les Scythes proprement dits, Hérodote distingue les Scythes laboureurs, les Scythes nomades et les Scythes royaux.

(3) A. Rambaud, *Histoire de la Russie*. Paris, 1893, p. 16.

(4) A. Bogdanow, *Quelle est la race la plus ancienne de la Russie centrale?* (*Congrès intern. de Moscou*, 1892, t. I, p. 269).

Plusieurs archéologues n'admettent pas que ces nomades aient eu un art, une industrie qui leur fût propre. Selon eux, il n'y avait pas de villes en Scythie et par conséquent pas d'ateliers. Il faut cependant constater que les tombeaux dont nous nous occupons sont caractérisés par des objets d'une grande originalité. Or, ces objets sont des produits barbares comparativement aux productions contemporaines des colonies grecques de la mer Noire avec lesquelles les Scythes se trouvaient en rapport. Nous savons que les ateliers des colonies grecques fabriquaient spécialement pour les barbares et dans leur goût.

En effet, on rencontre dans les kourganes scythiques des produits importés des colonies grecques, mais ils sont de plus en plus rares à mesure que l'on s'éloigne de ces centres. Les importations que nous venons de mentionner ne forment qu'une infinie minorité dans l'ensemble de ce qui a été recueilli. Parmi les œuvres assurément barbares dont les colonies grecques n'ont aucun titre à revendiquer la paternité, il en est qui nous rappellent beaucoup la Sibérie. L'art hellénique ne joua qu'un rôle secondaire en présence de la masse de productions originales dues à l'industrie et à l'art des indigènes. Cette multitude d'objets destinés surtout à la parure des hommes et des femmes ainsi qu'à l'ornement des chevaux, ne constitue pas un art indépendant, mais doit être considéré plutôt comme le produit d'une branche de l'art barbare de la Sibérie et de l'Asie centrale. Une parenté ethnique ou au moins des rapports commerciaux devaient unir les barbares de la Russie méridionale avec les populations de la Sibérie et de l'Asie centrale (1); selon certains auteurs, le peuple nommé Saki serait le même que les Scythes (2).

M. W. Sisow, dans la très intéressante communication qu'il fit au Congrès international de Moscou en 1892 sur les kourganes de la Russie (3), rapproche les tumulus renfermant des ossements peints des tumulus, moins anciens, dits scythiques, où l'on a retrouvé des morceaux de couleur.

Les uns et les autres de ces tombeaux contiennent des traces de constructions en bois.

Du reste, il existe dans les kourganes scythiques plusieurs modes de sépultures : celles au-dessus desquelles on avait placé une

(1) Diodore de Sicile (livre II, p. 155) raconte comment les Scythes sortirent de l'Asie pour se répandre de l'Araxe sur la chaîne du Caucase et dans les Palus Méotides.

(2) Les Sakes étaient la peuplade la plus voisine des Aries (Pline, VI, 19, 1).

(3) Congrès de Moscou, séance du 5 août 1892.

sorte de tente formée de poutrelles et celles pratiquées dans des catacombes.

Dans ces kourganes on rencontre presque toujours du soufre (1) en morceaux plus ou moins gros, ainsi que deux autres variétés de substances colorantes :

1° Le *réalgar* (2) (bisulfure d'arsenic) As^2S^2.

2° L'*orpiment* (3) (trisulfure d'arsenic) As^2S^3.

Ces matières se retrouvent soit dans les vases déposés près des morts, soit dans de petits sacs de cuir trouvés à leur ceinture. D'après plusieurs archéologues, ces couleurs auraient été usitées pour farder ou pour tatouer.

ARMES

Flèches. — En première ligne, nous devons citer les armes les plus nombreuses, c'est-à-dire les bouts de flèches généralement en bronze et très exceptionnellement en fer et en os (fig. 1). Les spéci-

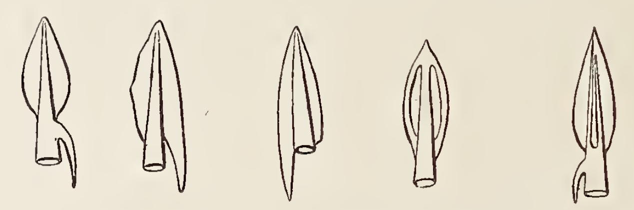


Fig. 1. — Flèches en bronze. Kourganes scythes (Ukraïne). 1/2 gr. nat.

mens en bronze sont triangulaires ou à deux tranchants. Ces derniers se terminent par une douille, qui se prolonge jusqu'à la pointe, formant une nervure médiane entre les deux parties coupantes. Dans certains cas, un des côtés affilés s'allongeait de façon à dépasser la douille et à former un crochet (4). Quelquefois, de véritables crochets indépendants, armaient la base de la douille. Souvent, dans les spécimens triangulaires, les trois parties tranchantes, plus lon-

(1) Le soufre existe au voisinage des volcans éteints et aussi en dépôts pulvérulents dans les eaux sulfureuses.

(2) Le réalgar se trouve à Felsobanya et à Kapnick en Hongrie, à Nagyag en Transylvanie, à Kresowo en Bosnie, à Julamerk en Kurdistan.

(3) L'orpiment se trouve dans les mêmes localités que le réalgar et aussi dans le Banat. Ces deux espèces minérales se montrent aussi dans des mines exploitées en Asie. (Renseignements dus à M. Damour.)

(4) Les Asiatiques et les peuples du nord se servaient plus particulièrement de la *sagitta hamata* ou *adunca*.

gues que la douille, faisaient de légères saillies sur la hampe. On constate parfois un trou soit à la douille, soit vers la pointe entre les parties tranchantes, il devait servir à fixer la tige dont les restes demeurent exceptionnellement réunis à la pointe. Ces nombreuses flèches en bronze se rencontrent dans quelques cas associées à des flèches en os. Ainsi, dans le 346[e] kourgane fouillé à Sméla par le comte A. Bobrinskoy, il a été trouvé 29 flèches en bronze à douille et 4 en os. Dans un même tombeau, on a recueilli réunies et quelquefois soudées par l'oxyde 45 (1) et même 67 flèches (2).

C'est ici l'occasion de mentionner le récit d'Hérodote relatif à un vase d'airain dont la grandeur était six fois celle du cratère que Pausanias consacra à l'entrée du Pont-Euxin. Ce vase pouvait facilement contenir 600 amphores et l'épaisseur de ses parois était de 6 doigts. Il avait été fabriqué avec le métal de pointes de flèches, voici à quelle occasion. Un des rois scythes, nommé Ariantas, voulant connaître le nombre de ses sujets, ordonna à chacun d'eux, sous peine de mort, de lui apporter la pointe d'une de ses flèches. Le roi rassembla de cette manière une très grande quantité de pointes et, pour perpétuer le souvenir de ce dénombrement, il en fit faire le vase d'airain qui se voyait à Exampée.

Ammien Marcellin a décrit l'art avec lequel les Scythes tendaient leur arc (3).

Hérodote cite le prince Arposkaïs, c'est-à-dire « le prince aux flèches », parmi les Scythes qui étaient restés des guerriers nomades hardis au combat.

Le comte A. Bobrinskoy a pu constater dans ses fouilles que les flèches étaient généralement renfermées dans des carquois richement ornés d'appliques métalliques et garnis intérieurement de peau conservant ses poils. Nous reviendrons sur la décoration des carquois, lorsque nous parlerons des objets métalliques avec figurations zoomorphiques.

En 1890, au Congrès russe d'archéologie de Moscou, M. le professeur Ragaley signalait dans les découvertes faites en 1888 par M. Zaretzky, en explorant les kourganes de Vitof (gouvernement de Kharkof), deux carquois couverts d'appliques en or (4). Le premier contenait 238 et le second 74 pointes de flèches en bronze. Ce nombre considérable méritait d'être mentionné.

(1) Tumulus d'Alexandropol (fouilles de M. Lutzenko).
(2) Tchertomlitsk.
(3) Am. Marcel., XXII, 8, 37.
(4) Ces ornements sont conservés au Musée impérial historique de Moscou.

Épées, poignards. — Ces armes, à deux tranchants, sont en fer. Hérodote emploie le mot perse *acinaces* pour désigner le glaive droit et court que les Scythes portaient au côté droit (1). Du reste, ce peuple donnait à son dieu suprême le nom de glaive.

Comme on le peut constater par les figures que nous donnons de ces armes provenant de kourganes du gouvernement de Kief et de la nécropole d'Ananino (gouvernement de Viatka) (fig. 2), leur forme appartient à un type altaï-ouralien. Des armes semblables non seulement en fer, mais aussi en bronze, se retrouvent à Minousinsk (2). Il y a lieu de présumer que les spécimens en fer, recueillis en Ukraïne, sont les dérivés de ceux, en bronze, de la Sibérie.

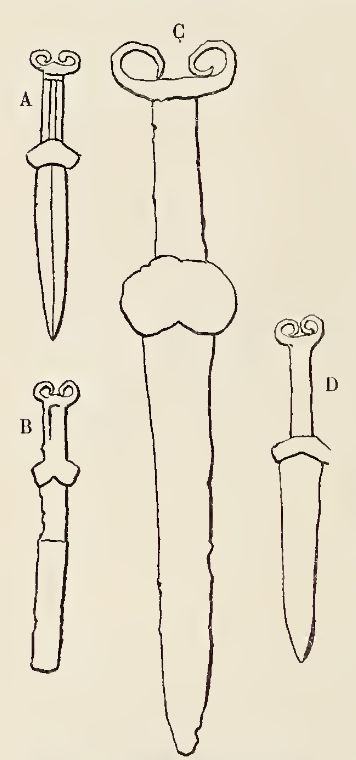


Fig. 2. — Épées et poignards.
A, Minousinsk, Sibérie; bronze. B, nécropole Ananino, gouvernement de Viatka; fer, 1/10 gr. nat. C, kourgane, Sméla, gouvernement de Kief; fer, 1/4 gr. nat. D, Minousinsk, Sibérie; fer, 1/6 gr. nat.

Lances, javelots, haches. — Outre les épées ou poignards, il y avait aussi des javelots, des lances et des haches en fer. On connaît la réponse des Scythes à Alexandre le Grand, rapportée par Quinte-Curce : « Nous frappons l'ennemi de près avec la lance, de loin avec la flèche (3). » Malheureusement les objets en fer provenant des kourganes scythes que j'ai étudiés durant mon séjour en Russie sont généralement très oxydés.

Armes défensives. — Nous ne connaissons, comme armes défensives provenant des kourganes scythes, que des restes de cotte de mailles composées de lamelles de fer ou d'os superposées comme des écailles. Une feuille d'or estampée (4), d'un travail

(1) Tolstoï et Kondakof, *Antiquités de la Russie méridionale*, 2e partie, p. 182. Paris, 1891, traduction de M. Salomon Reinach.

(2) V. Radlof, *Antiquités sibériennes, publiées par la Commission imp. d'archéologie de Saint-Pétersbourg*, 1891 (en russe).

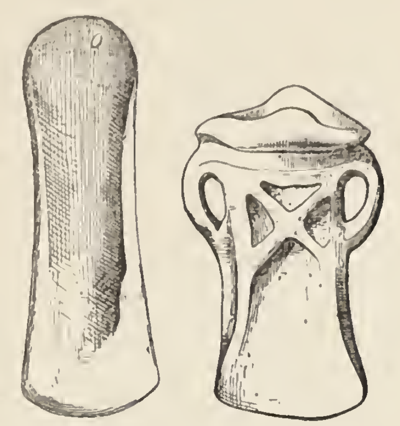
(3) Quinte-Curce, VII, 8, 16.

(4) Tolstoï et Kondakoff, *Antiquités de la Russie méridionale*, traduction de M. Salomon Reinach, 2e partie, Paris, 1891, p. 253, fig. 232. Fouilles de Zabiéline, pres d'Alexandropol, a 10 kilomètres du Dniéper.

très grossier, représente un combat entre deux barbares, l'un à cheval, l'autre à pied, revêtus tous les deux d'une de ces cuirasses flexibles dont on trouve les débris dans les kourganes scythes.

Des écailles d'armures semblables ont été trouvées dans les kourganes du district de Romni, gouvernement de Poltava, par M. Masaraki (1), et dans ceux des environs de Sméla par le comte A. Bobrinskoy.

Les boucliers scythiques, souvent mentionnés par les auteurs, n'ont jamais, à ma connaissance, été retrouvés dans les fouilles; ils étaient sans doute fabriqués de matières périssables, qui ne pouvaient résister à l'injure des éléments.


Fig. 3. — Environs de Sméla, gouvernement de Kief. Collection Bobrinskoy.

L'analogie de certaines antiquités de la Caucasie du nord avec celles de la Russie méridionale sera plusieurs fois mise en lumière dans cette étude. Or, aux alentours de la stanitza de Terskaïa, on a recueilli les restes d'une cotte de mailles avec de petites bractées d'or en forme de masques (2).

MIROIRS

Les kourganes scythes ont souvent fourni des miroirs d'un bronze contenant beaucoup d'étain (fig. 4 à 6). Ces miroirs se divisent en deux catégories appartenant l'une et l'autre à cette civilisation qui s'étendait à l'ouest jusqu'au Dniester, au sud jusqu'aux rives de la mer Noire peuplées de colonies grecques, au nord jusqu'au 50e degré de latitude, à l'est par le Don. Mais cette délimitation géographique basée sur les découvertes actuellement connues n'est qu'approximativement


Fig. 4. — Miroir en bronze. Kourgane des environs de Sméla (Ukraïne).

(1) Tolstoï et Kondakoff, 2e partie, p. 279 et 280.
(2) Tolstoï et Kondakoff, 3e partie, p. 453.

indiquée. Elle sera sans doute modifiée dans ses frontières orientales par les découvertes futures.

Les miroirs se divisent donc en deux types distincts. Le premier, oriental, consiste en un disque métallique pourvu, au centre du revers, d'un bouton ou d'une bélière formant saillie, destinée à le tenir en main (1).

Le second type, d'origine grecque, est muni d'un manche servant de poignée. Souvent ce manche a été fondu d'une seule pièce avec la plaque métallique (2). Dans d'autres cas, cette poignée soit

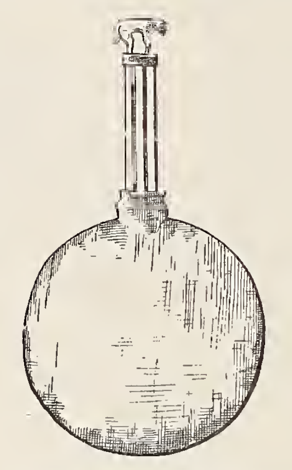


Fig. 5. — Miroir en bronze. Kourgane près Pitigorsk (Caucase). Collection Samockvasoff.

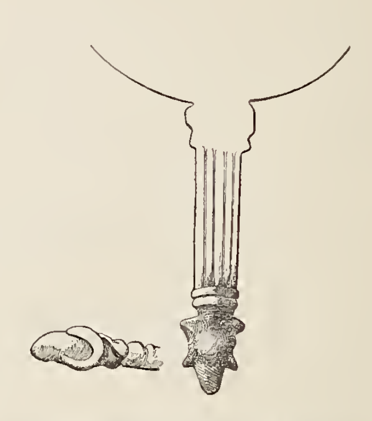


Fig. 6. — Miroir en bronze. Kourgane de Guliai-Gorod, près de Sméla. Collection Bobrinskoy.

en bronze, soit en os, a été reliée et ajustée à la partie discoïdale par des rivets.

Dans ses explorations de kourganes scythes, près de Sméla, le comte Bobrinskoy a recueilli un miroir (3) entièrement semblable au spécimen trouvé au Caucase, près de Piatigorsk par M. Samockvasoff. Nous donnons la reproduction de ce dernier (fig. 5) (4). Dans l'un et l'autre de ces miroirs, le manche se termine par un quadru-

(1) Ces miroirs rappellent ceux, recueillis au Caucase à Komunta et à Galiate, figurés par M. E. Chantre dans son bel ouvrage : *Recherches anthropologiques dans le Caucase*, t. III, Paris, 1887, pl. VI, VIII et IX.

(2) La surface de ces miroirs n'est point recouverte de dessins gravés, comme dans ceux de la Grèce et de l'Étrurie.

(3) Collection du comte A. Bobrinskoy. Exposition du Congrès d'archéologie préhistorique à Moscou, 1892.

(4) *Catalogue de la collection du prof. Samockvasoff*, n° 1973, Varsovie, 1892 (en russe). Cette collection appartient maintenant au Musée historique de Moscou.

pède debout. De Sméla provient aussi le miroir avec manche terminé par une tête de bélier (fig. 6) (1).

Du reste, les deux formes de miroirs précitées ont été trouvées dans les kourganes scythes du gouvernement de Kief.

VASES

Les vases des kourganes scythes sont variés (fig. 7 à 9), les uns doivent être considérés comme des produits de l'industrie locale, les autres proviennent des colonies grecques (2). Ces derniers fabriqués pour les barbares forment une infime minorité. D'après certains archéologues russes, les œuvres d'art grec n'ont apparu dans les milieux scythiques que vers le ve ou même le vi^e^ siècle avant J.-C. C'est seulement vers le commencement de notre ère que ces barbares ont commencé à se civiliser et à imiter les œuvres grecques, mais avec une grande imperfection.

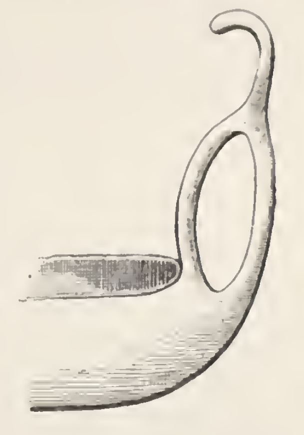


Fig. 7. — Anse d'une poterie scythique. Musée de l'Université de Kief.

Parmi les poteries de fabrication locale, les plus nombreuses et les plus caractéristiques à la fois sont des sortes de puisoires dont la principale partie ressemble à nos grandes cuillères à



Fig. 8. — Poteries des kourganes scythiques, district de Zenkoff, gouvernement de Poltava. Fouilles de M. Zaretzki.



Fig. 9. — Kourgane scythique, gouvernement de Kharkoff, district de Bogodoukoff, village de Likhatchofka.

(1) Tolstoï et Kondakoff, 2e partie, p. 282; Comte A. Bobrinskoy, *Kourganes et trouvailles anthropologiques près de Sméla*, Saint-Pétersbourg, 1887, pl. VIII, fig. 3.

(2) Ce sont de petits vases avec une belle couverte noire ou bien d'énormes amphores.

soupe. L'anse est formée de deux branches, entre lesquelles trois doigts peuvent se loger, et qui se réunissent pour former un crochet destiné vraisemblablement à suspendre le récipient.

Toutes les poteries de fabrication locale ne sont pas faites au tour, mais elles sont généralement bien cuites. Outre les gobelets à anses élevées, il y a de petits pots à anses élargies, de grands bols ou jattes, etc. Leur ornementation consiste en combinaisons de lignes géométriques formant des dessins très variés et quelquefois très compliqués.

Il y a aussi de grands plats creux de forme ovale avec un léger rebord; ils sont façonnés dans des blocs de grès du pays. Le comte Bobrinskoy pense qu'ils étaient destinés à délayer les couleurs dont les Scythes faisaient un fréquent usage.

OBJETS D'UN USAGE INDÉTERMINÉ

Il est toujours dangereux de donner un nom à des objets dont la destination demeure ignorée (1). Sans expliquer quel était leur rôle, nous devons citer, comme très particuliers à l'époque scythique, des instruments bruissants de bronze ou de fer qui étaient fixés à l'extrémité d'une hampe métallique ou ligneuse (2). Ce sont en quelque sorte des grelots de grosse dimension; la partie plus ou moins sphérique surmontant la douille est creuse et ajourée; elle contient une boule de fer qui produit un son en l'agitant. Le sommet de ces objets se termine dans certains cas par une figuration animale. Il en existe de cette sorte, au Musée historique de Moscou, dans la collection Samokvasoff et dans celle du comte A. Brobinskoy. La plupart proviennent du gouvernement de Poltava. Les spécimens surmontés d'une tête d'oiseau au bec crochu (fig. 10) et celui couronné par une statuette de quadrupède représenté avec les jambes repliés sous le corps (3) (fig. 11) sont particulièrement intéressants.

(1) On a proposé d'y voir des enseignes militaires, mais cette attribution est purement hypothétique.

(2) Ces bâtons bruissants ne peuvent-ils pas être comparés aux systres de l'Orient indien?

(3) Une figurine analogue conservée au Musée de Bukarest a été publiée dans l'*Archaeologiai értesitő*, n° du 15 décembre 1894, p. 439.

HARNACHEMENT

Nous ne devons pas être surpris de rencontrer un grand nombre de pièces de harnachement dans les tombeaux de nomades qui passaient une grande partie de leur temps dessus ou avec leur monture. Athéas, roi des Scythes, assurait qu'il éprouvait plus de plaisir aux



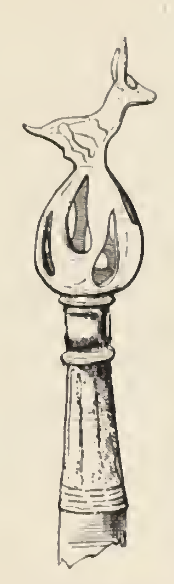


Fig. 10. — Kourgane des environs de Poltava. 1/2 gr. nat.

Fig. 11. — Gouvernement de Poltava, district de Romny. 1/4 gr. nat.

Collection Bobrinskoy.

hennissements de son cheval qu'aux sons les plus harmonieux de la flûte (1).

On a trouvé dans les kourganes scythiques des mors brisés soit en bronze soit en fer. Leurs dimensions assez exiguës indiquent une petite race de chevaux. Ils étaient accompagnés d'une quantité de branches ou de montants (πσάλιον) plus souvent en os qu'en

(1) Plutarque, *Apopht.*, 6.

métal. La variété de l'ornementation de ces pièces en os mérite une mention spéciale. Cette décoration, purement zoomorphique, offre un intérêt spécial, car elle donne le caractère distinctif de l'art des barbares, art qu'ils ont sans doute apporté de leur habitat antérieur. Des os fendus dans le sens de la longueur, variant de 10 à

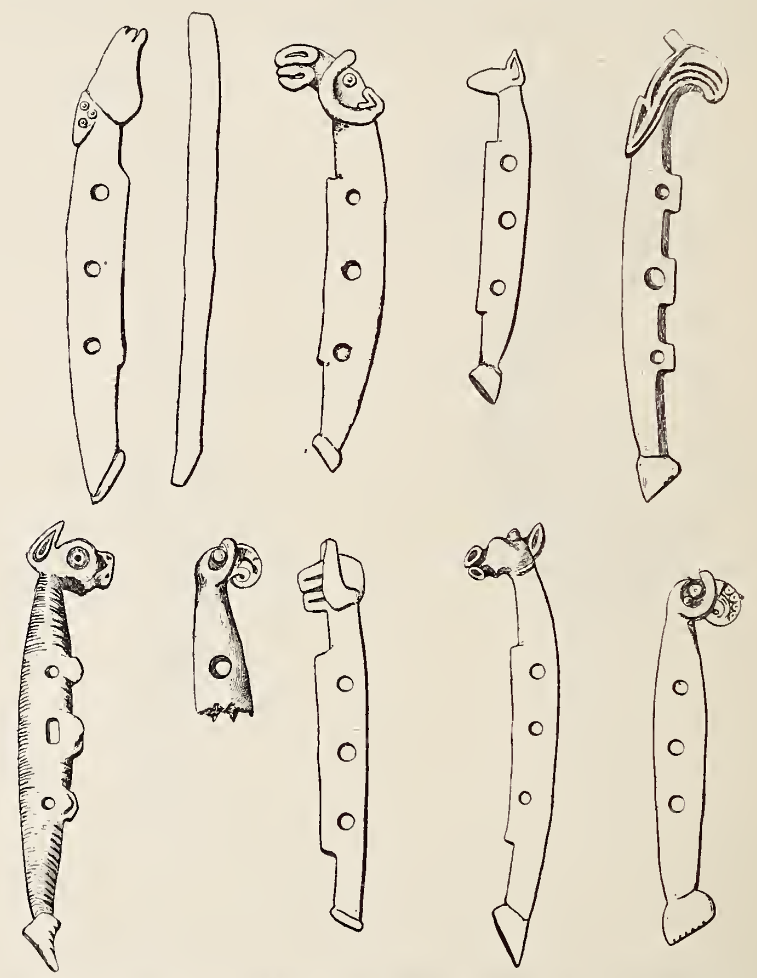


Fig. 12. — Montants de mors en os. Kourganes scythes. Collection Bobrinskoy.

20 centimètres de longueur, ont été employés pour confectionner ces objets. La partie externe de l'os soigneusement polie était tournée du côté visible et sculptée à ses deux extrémités. Trois trous se succédant sur la longueur à d'égales distances servaient sans doute de points d'attache pour relier le mors aux deux montants par des

courroies de cuir. Ces os se terminent d'un côté par une tête et de l'autre par une patte d'animal. Parmi ces figurations, il en est qui reproduisent des animaux réels et d'autres des animaux fantastiques; mais toutes rentrent dans la catégorie des bêtes que les anciennes populations de la Sibérie occidentale aimaient à reproduire.

Nous avons dessiné, à Sméla, dans la collection du comte A. Bobrinskoy, un grand nombre de ces branches de mors et nous en reproduisons ici toute une série (1) (fig. 12). Quant aux appliques métalliques qui enrichissaient le harnachement, nous en parlerons en même temps que des autres ornements zoomorphiques.

Nous ne sommes pas surpris du soin que les barbares mettaient à orner le cheval, ce compagnon de leurs courses et de leurs expéditions guerrières (2).

PARURES

Les parures étaient variées. Par exemple, les colliers composés de grains en ambre, en cornaline, en verre, d'une seule couleur ou polychromes. Il s'en trouve de bleus avec des yeux blancs, entièrement pareils à ceux de nos tombeaux gaulois; mais les plus abondants sont formés d'une composition d'émail argileux. Les dents d'animaux percées se retrouvent aussi fréquemment. Un tumulus du gouvernement de Poltava a fourni à la collection du comte Bobrinskoy un collier composé de plusieurs centaines de petites coquilles nommées *Cypræa moneta*. Le Musée de l'Université de Kief possède aussi un grand nombre de ces coquilles originaires de l'océan Indien, trouvées dans les kourganes scythes du gouvernement de Kief. Peut-être servaient-elles de monnaies? actuellement au Soudan, on les nomme *kaouri* et elles sont employées à cet usage.

M. Antonovitch m'a signalé, comme un fait exceptionnel en Ukraïne, un collier de coquillages percés, de provenance méditerranéenne.

Quelques bijoux en bronze ont été rencontrés, tels que : épingles à cheveux, bracelets, bagues, etc.

Les bracelets en or et en argent ne se rencontrent que dans les sépultures de princes ou de chefs indigènes. Parmi ces objets pré-

(1) Ces montants de mors se trouvent toujours par paire et les deux pendants sont semblables.

(2) Pline, *H. N.*, VIII, 64.

cieux, quelques-uns sont fabriqués dans le goût barbare et d'autres dans le style grec. Les uns et les autres se trouvent parfois réunis dans les riches kourganes scythes avec catacombes. Ce genre de sépulture semble avoir été usité principalement vers les rivages de la mer Noire, c'est-à-dire dans les territoires correspondants à la Nouvelle-Russie (gouvernements de Kherson, d'Ekatérinoslaf, d'Odessa et la Crimée). Cependant, près des contrés explorées par le comte Bobrinskoy, dans le gouvernement de Kief, on a trouvé un tombeau de cette sorte à Ryzanowka (district de Zvienigorod) (1). Ce kourgane contenait une grande quantité de parures en or et des vases en argent. M. Ossowsky l'attribue à une époque variant entre les années 650 et 480 avant J.-C. (2). Mais il convient de le rajeunir, si on se base sur les monnaies d'or associées à ces nombreux objets d'orfèvrerie (3).

ORNEMENTS ZOOMORPHIQUES

De tous les objets recueillis dans les kourganes scythiques de l'Ukraïne, ceux qui représentent des animaux sont assurément les plus intéressants (fig. 13-15). La ressemblance de beaucoup d'entre eux avec les antiquités sibériennes nous permet de supposer qu'ils sont proches parents. L'art des Scythes que nous étudions dérive-t-il directement de l'art ouralo-altaïen ou bien proviennent-ils l'un et l'autre de l'Asie centrale? La question est posée, mais n'est pas résolue. Nos connaissances actuelles ne permettent pas d'y répondre; mais elles nous autorisent à rapprocher les antiquités scythiques de l'Ukraïne de celles de la Sibérie méridionale. Non seulement les œuvres des barbares mais celles des Grecs faites pour les barbares reflètent l'influence sibérienne. Nous avons déjà indiqué des analogies à propos des glaives et à propos des figures d'animaux surmontant les grelots ou terminant les branches de mors. Les brides

(1) Le riche mobilier funéraire de cette sépulture est conservé au Musée de Cracovie. Il a été magnifiquement édité par le comte A. Bobrinskoy, *Kourganes et trouvailles archéologiques près de Sméla*, t. II, Saint-Pétersbourg, 1894, pl. XVI, XVII et XVIII.

(2) Ossowoski, *Grand kourgane de Ryzanowka*. Cracovie, 1888 (en polonais).

(3) La date peut être déterminée approximativement grâce à deux bagues d'or dans lesquelles étaient enchâssés des statères autonomes de Panticapée portant au droit la tête de Pan. Ces statères ont été frappés au IVe-IIIe siècle avant J.-C. mais, comme ils sont employés ici pour la décoration, il est probable que les objets trouvés en même temps appartiennent à une époque plus récente (Tolstoï et Kondakoff, *Antiquités de la Russie méridionale*, 2e partie, p. 283).

de chevaux, les carquois, les vêtements eux-mêmes étaient parés d'appliques métalliques de bronze et d'or.

Le caractère original de l'art des Scythes se révèle dans tous ces objets. Nous ne pouvons pas ici leur consacrer une étude détaillée, mais nous devons insister sur leur intérêt.

Alors que cette industrie scythique florissait dans la Russie méridionale, la civilisation de Hallstatt et de La Tène s'étendait sur une grande partie de l'Europe. Je crois inutile d'insister sur la distinction qui existe entre ces deux civilisations. Je ne pense pas que, dans l'état actuel de la science, nous puissions trouver une parenté entre l'industrie de La Tène où les figures animées sont si rares et l'art scythique où l'ornementation zoomorphique joue un rôle prépondérant.



Fig. 13. — Ornements zoomorphiques. Kourganes scythes des environs de Smêla. Collection Bobrinskoy.

Comme les découvertes de la Sibérie nous le prouvent, depuis l'époque néolithique, la représentation des animaux a toujours été en honneur dans ce pays. Les découvertes de M. Savenkof à Krasnoïarsk (1) en sont une preuve. Avec la connaissance des métaux la stylisation de ces formes animales s'est manifestée, mais avant que le style altaï-ouralien se soit répandu dans les contrées situées sur le versant occidental des montagnes qui séparent l'Asie de l'Europe. Du reste, ce style ne tarda pas à les franchir, car on en trouve de nombreuses traces dans les gouvernements de Perm, de Viatka et même de Simbirsk. Il gagna par cette voie le nord du Caucase. C'est ainsi que ce mode de décoration est parvenu dans la Russie méridionale et s'y est maintenu pendant l'époque scythique, en subissant toutefois l'influence du voisinage des colonies grecques.

Il serait trop long d'énumérer et de décrire les animaux qui se voient sur ces appliques en bronze fondu ou en or estampé exhumées des kourganes scythiques de l'Ukraïne. Les cerfs ou élans avec leurs ramures compliquées dont les extrémités se transforment

(1) Baron de Baye, *Rapport sur les découvertes faites par M. Savenkov dans la Sibérie orientale* (Lecture faite à l'Académie des sciences dans sa séance du 27 février 1893. Paris, 1894).

parfois en têtes bizarres; les oiseaux avec un immense bec crochu, les griffons, les bouquetins, les félins, et une quantité d'animaux fantastiques forment une faune ou plutôt un bestiaire qu'il conviendrait mieux de figurer que de décrire. Outre les admirables séries du Musée de l'Ermitage et du Musée historique de Moscou, nous devons citer les collections de l'Université de Kief, du comte Bobrinskoy, de M. Zaretsky, de M[me] Starginsky, pour ne mentionner que les principales.

L'étude de ces figurations animales nous a conduit à les considérer comme étant les prototypes d'où dérive la majeure partie de la décoration de cette bijouterie moins ancienne qui a été improprement qualifiée de mérovingienne (1). Or ce style composite est apparu dans l'Europe orientale alors que l'époque scythique prenait fin et que les Goths apparaissaient sur la scène de l'histoire. Parmi les diverses influences artistiques qui ont concouru à la formation de cette technique, nous constatons plusieurs emprunts au bestiaire dont nous venons de parler.

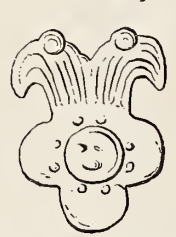


Fig. 14. — Bronze. Kourgane des environs de Sméla, gouvernement de Kief. Collection Bobrinskoy.

Parmi les nombreux objets scythiques qui nous rappellent les décorations de prédilection des barbares, nous signalerons les têtes d'oiseaux à bec crochu si caractéristiques. Nous en avons constaté fréquemment la présence dans les kourganes scythes (fig. 13 et 14). Par exemple, dans les gouvernements de Kief et de Poltava, associés à des mobiliers funéraires qui datent des deux derniers siècles avant ou des deux premiers siècles après notre ère, MM. le comte Bobrinskoy (2) et Samockvasoff (3) ont exhumé des appliques en bronze, ayant servi à orner des carquois, sur lesquelles on remarque des têtes géminées qui ressemblent à l'aigle bicéphale. Ce sont les mêmes oiseaux que nous remarquons sur les bijoux barbares du style nommé mérovingien et dont la présence a été constatée depuis la Russie méridionale et le Caucase jusqu'aux régions les plus occidentales de l'Europe.

Il serait trop long d'énumérer tous les rapprochements que nous

(1) *Le Congrès intern. d'anthrop. et d'archéol. préhistoriques de Moscou.* Paris, 1893, p. 13. (Extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France.*)

(2) Comte A. Bobrinskoy, *Kourganes et trouvailles archéologiques près de Sméla*, t. II, pl. XXIV, fig. 21, 23 et 25.

(3) Villages Prokhorovka et Aksitinets (gouv. de Poltava). Fouilles de S. E. Samockvasoff.

avons opérés en comparant les ornements zoomorphiques des anciennes parures scythiques avec ceux des bijoux barbares plus récents, mais non moins intéressants.

Cette genèse prouve éloquemment que notre théorie sur l'origine des Goths et des autres barbares est justifiée. Du reste, nous sommes



Fig. 15. — Ornements zoomorphiques. Sibérie et Ukraîne.

heureux de constater que notre manière de voir trouve tous les jours de plus nombreux partisans.

SÉPULTURES GRECQUES

Comme j'ai pu le constater au Musée archéologique de l'Université de Kief, il a été trouvé, dans la partie méridionale du gouvernement de Kief, un petit nombre de sépultures grecques, la plupart sous kourganes. Elles sont caractérisées par le rite de l'inhumation et par l'absence d'objets barbares dans les mobiliers funéraires. Des colons ou des commerçants grecs ont été sans doute enterrés en pays scythe et les tombeaux en question contiennent leurs restes. Nous mentionnerons les trois principales sépultures de ce genre :

I. *Sépulture trouvée près du village de Petryki* (district de Zvénihorodka). — Elle contenait un vase en bronze, quatre pierres gravées, des parures en or, une pendeloque en forme d'urne et un bracelet du même métal dont l'anneau se termine par deux têtes de cheval reliées par une pierre gravée sertie dans un cercle métallique; enfin un fragment de miroir en potin.

II. *Sépulture du village Ossota* (district de Tchérine). — Elle

était riche en bijoux d'or : bagues, pendeloques en forme de vase, etc., auxquels était jointe une petite figurine phallique en bronze.

Le corps de cette statuette est bien celui d'un homme, mais la tête, avec des yeux incrustés d'or, est celle d'un singe. Nous devons aussi mentionner un anneau en bronze sur le pourtour duquel des ornements en relief se répètent trois fois à intervalles égaux. Ces ornements sont formés de spirales et de trois demi-sphères groupées ensemble.

III. *Tumulus du village Lazourtzi* (district de Kanef). — L'exploration de ce tertre funéraire n'a été ni complètement, ni scientifiquement effectuée. Les bijoux en or qui en proviennent sont au Musée impérial historique de Moscou (1), tandis que les beaux vases en terre cuite et l'œnochoé sont au Musée de Kief.

Les œuvres d'art grecques sorties des tombeaux que nous venons d'énumérer ne sont pas figurées ici, car elles rentrent plutôt dans le domaine de l'archéologie classique. Nous avons voulu simplement les mentionner pour bien faire ressortir les nombreux rapports qui existaient entre les Scythes et les Grecs.

(1) Salle 5. Ils ont été en partie publiés par M. Oreschnikoff.

Librairie G. MASSON, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. D'ACY — BOULE — CARTAILHAC — COLLIGNON — DENIKER — HAMY
MONTANO — M[is] DE NADAILLAC — PIETTE — SALOMON REINACH
PRINCE ROLAND BONAPARTE — TOPINARD — VERNEAU

SECRÉTAIRES DE LA RÉDACTION

MM. BOULE — VERNEAU

6e ANNÉE

Un an : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

L'**Anthropologie** paraît depuis janvier 1890.

A cette époque, les Directeurs de trois Revues également importantes et également estimées, les *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, la *Revue d'Ethnographie* et la *Revue d'Anthropologie*, estimèrent que, pour éviter toute dispersion de forces, il y avait lieu de fusionner ces publications en une seule qui prendrait le titre de l'*Anthropologie*.

MM. Cartailhac, Hamy et Topinard ont eu la satisfaction de voir leur entreprise couronnée de succès. Non seulement leurs abonnés respectifs leur sont restés fidèles, mais encore de nouvelles sympathies ont été acquises, particulièrement à l'étranger, où l'*Anthropologie* a trouvé de nombreux lecteurs et où elle reçoit tous les jours de hautes marques d'estime.

Ces résultats assurent désormais à la Revue un avenir certain et facile.

D'un autre côté, les études anthropologiques prennent une extension de plus en plus grande. Le nombre des publications qui leur sont consacrées augmente tous les jours. Tenir les lecteurs au courant de ce mouvement scientifique devient une tâche de plus en plus considérable. Aussi les Directeurs ont-ils pensé qu'ils devaient confier la continuation de leur œuvre à des secrétaires de la Rédaction dont tous les efforts tendraient à faire de la Revue un recueil résumant aussi fidèlement que possible les progrès journaliers des sciences anthropologiques et qui apporteraient tous leurs soins à assurer la publication régulière de ce recueil. Comme par le passé chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'anthropologie proprement dite, l'ethnographie, la paléontologie humaine ou l'archéologie préhistorique ;

2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger ;

3° Des comptes rendus de sociétés savantes ;

4° Des nouvelles et correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions scientifiques.

L'*Anthropologie* est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations sont nombreuses comme il convient dans toute Revue d'histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.

Paris. — Imprimerie L. Maretheux, 1, rue Cassette. — 5992.